

**Pouvoir des mots en situation de crises en Afrique :
Prolégomènes à une stabilité sous régionale**

Kan Frederic **KOUAME**
Université Alassane Ouattara
(Bouaké, Côte d'Ivoire)
kfkouame@yahoo.fr

Zabéhi Claver **GBAZIKE**
Université Alassane Ouattara
(Bouaké, Côte d'Ivoire)
gbazikeclaver@gmail.com

AMamadou **KARIDIOULA**
Université Alassane Ouattara
(Bouaké, Côte d'Ivoire)
mkaridioula7@gmail.com

Résumé :

Les crises sécuritaires sont généralement exacerbées par une dérégulation du langage. Cela sous-entend qu'en situation de crise, un modèle de communication doit être adapté pour une meilleure éducation et sensibilisation de la masse car, les mots peuvent parfois être comme des étincelles. Quand le langage n'est pas adapté en situation de crise, les mots finissent par engendrer des maux. Cet état de chose, très souvent observé dans les sociétés africaines, perpétue inéluctablement le cycle de l'instabilité politique.

Ainsi, si nous partons du principe énoncé par Essé Kotchi (2021) selon lequel, « la force de tout acte d'énonciation est que tout locuteur, lorsqu'il produit un énoncé dans une situation donnée, instaure un certain type de relation : menace, promesse, ordre, (...) ». Alors dans le cadre de cette analyse, on peut s'interroger aisément sur le pouvoir des mots, des paramètres intersubjectifs et spatio-temporels associés à la construction de leurs sémantismes (Antoine Culioli, 1999 :11). Pour y répondre, nos investigations sont menées sur un corpus fait d'énoncés et d'extraits de discours.

L'objectif de cette étude est donc d'insister sur le fait que l'énonciation suppose un engagement contextuel et situationnel très souvent lié à des crises de diverses formes. C'est bien évidemment pourquoi, le regard doit être tourné vers la philosophie et les sciences du langage, deux disciplines en parfaite corrélation œuvrant à la conceptualisation et à la construction de la stabilité de l'Afrique. En définitive, la question centrale à laquelle nous tentons de répondre est la suivante : En quoi l'acte énonciatif peut-il être à l'origine d'une situation de crise ? Comment la prise en charge du « situationnel » révèle-t-elle la performance langagière ? Jean Jacques Boutaud (1998:130)

Mots clés : Afrique, crises sécuritaires, communication, philosophie, sciences du langage

Summary :

Security crises are generally exacerbated by a dereliction of language. dereliction of language. This implies that in a crisis situation, a model of communication communication model must be adapted to better educate and raise awareness among the because words can sometimes be like sparks. When language language is not adapted to a crisis situation, words end up generating cause harm. This state of affairs, so often observed in African societies inevitably perpetuates the cycle of political instability.

Thus, if we start from the principle stated by Essé Kotchi (2021), according to which 'the force of any act of enunciation is that every speaker, when producing an utterance in a given situation, establishes a certain type of certain type of relationship: threat, promise, order, (...)'. So in the context analysis, we can easily wonder about the power of words, intersubjective and spatio intersubjective and spatio-temporal parameters associated with the construction of their their semantics (Antoine Culioli, 1999:11). To answer these questions, our investigations are carried out on a corpus of statements and extracts of discourse.

The aim of this study is therefore to emphasise that enunciation presupposes a contextual and situational commitment very often linked to crises of various kinds. This is obviously why we need to look at be turned to philosophy and the language sciences, two disciplines in perfect disciplines working in perfect correlation to conceptualise and build the stability of stability in Africa. To sum up the central question we are trying to answer is the following: How can the enunciative act be at the origin of a crisis situation? of a crisis situation? How does taking charge of the situational reveal language performance? Jean Jacques Boutaud (1998:130)

Keywords: Africa, security crises, communication, philosophy, language sciences

Introduction

Le bilan de plus d'un demi-siècle d'indépendance fait étalage d'une myriade de crises qui jonchent le continent. Ayant longtemps pensé que le crépuscule de la décolonisation de l'Afrique rimerait avec l'aurore d'un vent nouveau, celui d'une stabilité du continent, l'on assiste à une récurrence de l'instabilité dans les États africains. Le peuple africain dont l'aspiration millénariste a toujours été la quête d'une multitude de liberté qu'offre la modernité, continu de sombrer dans les rets de l'insécurité et de la phobie. Cette situation, devenue comme une psychose névrotique, fait que nous assistons, depuis quelques années, dans la sous-région ouest africaine, à un nomadisme effréné des peuples vers des horizons jugés paisibles. Cette instabilité grandissante trouverait ses origines dans les construits énonciatifs multiples qui viennent reveiller les tensions socio-politiques latentes qui dégénèrent en crises qui secouent ce continent.

Le continent africain est donc en butte à de nombreuses crises politiques qui ont pour fondement la déréliction du langage. Il faudrait donc repenser le dire politique afin d'instaurer la concorde et la sécurité entre les peuples, gages de tout développement harmonieux et de paix durable¹.

En politique comme partout ailleurs, la prise de la parole est le commencement de la rupture. La question fondamentale étant de savoir qui parle, elle interroge donc « l'énonciateur » qui se trouve d'emblée au centre d'un questionnement, dans le filet d'une problématique : « C'est comme si l'on jetait un filet, mais le pêcheur risque toujours d'être entraîné et de se retrouver en pleine mer quand il croyait arriver au port ».

Dans cet océan de l'opinion, comment atteindre la rive sans se noyer ? Comment sortir de cet imparfait sans fond sans être pris au piège de son propre dire ? Dans un tel cas, parler n'est-il pas s'opposer aux autres ? Dès lors, tout discours se pose comme exclusion dans la mesure où l'accès à la parole implique la déconstruction du dire et du vouloir-dire de l'autre ; cet autre du dire qui va sans dire ce qu'on ne saurait dire. La parole devient donc trahison, trahison parce que l'homme politique se saisit comme un être hypocrite. Notre questionnement nous conduit à montrer comment faire des paroles des vecteurs de paix et de cohésion à l'échelle nationale voir africain.

¹La déréliction du langage dans le penser politique en Afrique, Samba Diakité, <https://doi.org/10.4000/leportique.521>

Nous partirons des crises politico-économiques qu'a traversées la Côte d'Ivoire depuis 1970 à 2010 pour dégager deux grands paradigmes tels que l'humanisme et l'homo economicus comme les principes structurant de la paix et de la guerre en Afrique. Ces paradigmes nous permettront de formaliser une démarche d'analyse qui établit la corrélation entre le langage et l'éclatement des crises. Ils constituent un aiguillage dans la recherche de solutions pour la résolution des crises dans les pays en proie à la guerre. Il s'agira en somme de travailler sur l'agir énonciatif dans l'espace-temps africain en quête de paix et prospérité à travers l'analyse des discours et des construits énonciatifs.

1. Situation d'énonciation, sujet énonciateur et typologie des crises en Afrique

Nous abordons nos analyses en partant du schéma d'axiome d'énoncé proposé par Jean-Pierre Desclés (In Culioli A., 1992 :205) sur lequel nous avons travaillé pour aboutir à la forme basique suivante : $(C0, \pi, C1) \in \text{SIT}(S, T, P)$. Il synthétise le schéma de construction de l'ensemble des énoncés susceptibles d'exister dans une langue donnée, en partant d'un complément de rang zéro (C0), d'un verbe (π) et d'un complément de rang 1 (C1) qui sont repérés (\in) par rapport à la situation (SIT) d'énonciation paramétrée par le sujet (S), l'espace-temps (T) et la notion (être-P). Kouamé K.F (2016 :166)

Une telle schématisation du dire souligne que nous travaillons sur des formes¹ linguistiques pouvant être soit (C0), soit (π), soit (C1) qui fondent la base de toute analyse de l'activité de langage. Ces formes, prises dans une structure prédicative sont repérées par rapport à des sujets (S) (citoyens, personnalités politiques africain(e)s) sur la notion (être-P= être-crise qui permet d'inventorier la classe des crises susceptibles d'exister) dans l'aire géographique africain qui est le cadre spatiotemporel (T) de notre analyse.

L'étude des paramètres énonciatifs proposés par Antoine Culioli nous permet d'étudier les événements sociopolitiques au moyen de leurs corrélats énonciatifs. Aussi, apprendre-t-il chaque occurrence est un événement énonciatif qui délimite une portion d'espace-temps spécifiée par la propriété d'une notion notée P. Antoine Culioli (1999: 11)

¹ Culioli (A) fait souvent mention de la réponse d'André Meillet à la question à quoi sert la linguistique. Cette réponse est le résumé d'un état d'esprit longtemps rependu chez des linguistes cherchant à se défaire de toute emprise utilitaire, et cela remonte à tort ou à raison à Saussure chez qui l'objet de la linguistique serait l'étude de la langue en elle-même et pour elle-même. Pour lui, la dimension prédicative de l'activité de langage repose l'étude des formes linguistiques agencées dans la structure prédicative (C0, π , C1). Culioli A. (2000 :13)

Une analyse profonde des discours sur les crises en Afrique révèle qu'elles sont multiples et diverses mais surtout, elle dévoile les structures de la pensée africaine dans sa gestion des conflits suivant un double paradigme humaniste ou homo economicus.

2. Paix et guerre en Afrique : le paradigme humaniste de la politique ivoirienne

Nous abordons nos analyses des crises en Afrique par la politique de paix mise en place en Côte d'Ivoire par Felix Houphouët Boigny. En effet, le succès économique de la Côte d'Ivoire de 1960 à 1970 désigné sous le syntagme de « miracle ivoirien » a nécessité une main-d'œuvre et une intelligence importante d'origine française et surtout ouest africain. Grâce à la situation de plein emploi que la Côte d'Ivoire a connu depuis l'époque coloniale et la politique d'ouverture du Président Félix Houphouët-Boigny pour qui ce qui unit les travailleurs, à savoir l'humanité, passe devant ce qui les distingue, notamment leur différence de nationalité, le travail de l'étranger n'a jamais été un problème. Il en est devenu un avec la crise économique qui a fait son apparition dans les années 1970. Alfred Babo¹

La structure dichotomique de la citation ci-dessus entre volonté politique manifeste d'intégrer les étrangers à la société ivoirienne et la mise à mal de cette politique par les crises économiques, nous conduit à formaliser le présent article à travers le double paradigme de l'humanisme et de l'homo economicus.

En 1976, à la tribune des nations unies, le président Felix Houphouët Boigny dit un proverbe mémorable dans un discours sur le thème : « culture de paix, paix, reflexes de paix, éducation à la paix, éducation ». Ce proverbe programmatique, en ces termes : « la paix, ce n'est pas un vain mot, c'est un comportement » va structurer en profondeur sa politique et lui conférer en définitive cette dimension qu'il a voulu léguer à la Côte d'Ivoire comme héritage : LA PAIX Ainsi, il a lui-même eu des actions et des comportements pour accompagner ses mots et ses discours de paix. Pour lui, la politique de paix commence d'abord entre les limites frontalières du pays qu'il a la responsabilité de diriger pour en faire un oasis de paix au cœur des conflits, des coups d'état, de guerres civiles sous régionales et sur la scène africaine. Tous les pays qui aspirent à la paix pour leur peuple se doivent alors d'inscrire leurs actions et leurs comportements dans l'idéologie de la paix.

¹ Alfred BABO, L'étranger à travers le prisme de l'ivoirité en Côte d'Ivoire : retour sur des regards nouveaux, <https://shs.cairn.info/article.pdf>

Aussi faut-il penser que la création du Ministère du travail et de l'ivoirisation des cadres en 1977, c'est-à-dire seulement un an après son discours, à la tribune des nations unies sur « ...les réflexes de paix... », s'inscrive dans cet humanisme faite de paix structurante ?

L'apparition de ce néologisme « ivoirisation » est créé par la dérivation suffixale du radical « ivoir- » obtenu par la suppression du « e » avant l'ajout du suffixe « -isation ». Au fil des années, nous allons observer la démultiplication des unités lexicales à partir de ce radical, ce qui donnera les termes comme : « ivoiriser », « ivoirité », « ivoiroi », « ivoironie », etc. Quel symbolisme véhicule l'irruption de ces concepts dans le langage économique, politique et culturel de la Côte d'Ivoire et quel agir détermine-t-il ? Quelle éthique relationnelle ces néologismes instaurent au sein de la nation ?

Il convient de retenir que l'agir énonciatif de F. Houphouët-Boigny trouve son essence dans cette intuition: « Ce que nous faisons en Côte d'Ivoire pour aider nos frères, c'est de les accueillir. Et nous les accueillerons avec un humanisme à l'africaine, empreint de fraternité vraie et de solidarité vraie. »¹

A travers cette pensée, nous voulons mettre en avant l'humanisme comme principe doctrinal de la politique du Président Felix Houphouët Boigny qui a pour finalité la construction d'une nation de paix connotant un ensemble de qualités centrées sur la valeur et la dignité de l'espèce humaine. L'humaniste axe sa pensée, sa conduite, ses aspirations sur ce qui confère la plénitude à la réalité humaine, c'est-à-dire l'expansion incessante de la conscience, sa pénétration, sa lucidité, la juste part du cœur et de la sensibilité qui marquent l'incarnation de la raison, l'ouverture de la liberté, fondement d'un agir responsable et de la créativité qui fait advenir un monde proprement humain. Envisagé sous l'angle radical, l'humanisme exprime à la fois la conviction profonde de la possibilité d'un cheminement dont est garante la nature humaine et l'immensité d'une tâche dont l'accomplissement ultime consisterait dans une intensification des activités humaines les plus hautes et les exaltantes².

Ainsi, les valeurs ultimes et exaltantes qui rassemblent les hommes sont la fraternité et la solidarité qu'il veut vraies donc

¹ Alfred BABO, L'étranger à travers le prisme de l'ivoirité en Côte d'Ivoire : retour sur des regards nouveaux, <https://shs.cairn.info/article.pdf>

² Cauchy, V. (1987). Le nouvel humanisme et l'autonomie de la philosophie dans une perspective chrétienne. *Laval théologique et philosophique*, 43(2), 131-140. <https://doi.org/10.7202/400297ar>, *Laval théologique et philosophique*, 43, 2 (juin 1987)

sincères et authentiques. Il s'agit en fait de gérer la question de l'éthique qui dresse la carte de « l'univers de l'obligation morale. »¹

En partant du modèle politique mise en place en Côte d'Ivoire dont le succès sur trois décennies a assuré succès et stabilité et qui vaut d'être conceptualisé en termes d'Houphouétisme, nous proposons d'inventorier quelques unités linguistiques qui le sous-tendent. Pour y arriver, nous pouvons consulter dix proverbes² qui illustrent la doctrine humaniste du Président FHB.

- 1) « Ce que veut l'ivoirien, c'est le partage de la richesse et non de la misère. Et pour ce faire, il doit, avant tout, contribuer à créer la richesse. »
- 2) « Hier, l'on disait : je préférerais être le premier dans mon village plutôt que second à Rome. Aujourd'hui, je vous dis : il vaut mieux être le millionième d'un ensemble solide, puissant, riche, écouté dans le monde, respecté dans le monde, respecté, seul capable d'assurer par ses moyens puissants le développement harmonieux de l'homme, seul capable d'élever la condition humaine, que d'être le premier dans un état miséreux. »
- 3) « C'est l'homme qui honore le titre et non le titre qui honore l'homme. »
- 4) « De nos jours, plus sans doute qu'au cours des époques successifs qu'à traversées l'humanité, la paix mondiale est indivisible ».
- 5) « En face de cet arbre que vous voyez là-bas, l'arbre des suppliciés, l'arbre des sacrifices de mes anciens, j'avais pris l'engagement, il y a bientôt trente ans, à ma sortie de l'école, en reconnaissance de tout ce que les akouès ont fait pour moi, d'offrir d'autres sacrifices, le sacrifice d'amour-propre, le sacrifice d'argent, le sacrifice de moi-même. »
- 6) « A ma naissance, on a même pensé que ma vie serait la prédication comme fétichiste. Je n'ai pas échappé à mon destin puisque je prêche toujours. Et malgré cette origine fétichiste, je tiens à vous dire, pour justifier, pour justifier certains de mes actes qui déroutent parfois la masse qui me fait confiance quand je lui parle de politique de la main tendue, de non-violence, d'oubli du passé : je suis devenu croyant, pas un simple croyant qui se contente le matin et le soir d'aller à

¹ Bauman, Z. (2003). L'humanité comme projet. *Anthropologie et Sociétés*, 27(3), 13–38. <https://doi.org/10.7202/007921ar>, Département d'anthropologie de l'Université Laval ISSN 0702-8997 (imprimé), 1703-7921 (numérique)

²<http://www.dicocitations.com/auteur/2191/Felix-Houphouet-Boigny.php#google-vignette>

l'église, et qui passe son temps à psalmodier des litanies à la louange de Dieu. Je suis un croyant. Je me sens si petit, et Dieu sait combien je suis petit, et mes responsabilités, qui découlent de votre confiance, si grandes! Mes responsabilités vis-à-vis de l'Afrique, vis-à-vis de la France, et, peut-être demain vis-à-vis du monde, pèsent lourdement sur mes faibles épaules. »

- 7) « Nous étions au bord d'un gouffre, nous avons fait un grand pas en avant... »
- 8) « Chaque jour, dans des moments de méditation, je m'efforce de demander à Dieu de m'aider. Je lui dis : si la confiance des hommes m'impose de telles responsabilités, au niveau desquelles je dois exercer une action , si, dans l'accomplissement de ma lourde tâche, vous pensez que la force et l'influence qui découlent de la confiance de mes frères m'entraînent à commettre des injustices, à piétiner le droit des faibles, alors, mon Dieu, faites en sorte que cette confiance disparaisse, que mes responsabilités disparaissent et que je m'en retourne à Yamoussoukro, mon petit village, à ma petite case. »
- 9) « Un miracle, comme un pari, cela se prépare, cela se conditionne, cela se mesure, cela se décide et cela se réalise à force de volonté et de persévérance. »
- 10) « Nous n'avons qu'un objet de haine : la guerre, qu'une seule obsession : la paix sociale, la paix entre les Nations.»

A travers, ces 10 citations, nous retenons respectivement les thématiques suivantes qui sont les clés de l'humanisme de FHB : 1. Le partage de richesse 2. La solidarité internationale 3. L'humilité 4. La recherche de la paix mondiale 5. Le sacrifice de soi 6. La foi en Dieu 7. La réalisation du progrès 8. La responsabilité envers son peuple 9. La persévérance dans le travail 10. La haine de la guerre.

A travers ces thématiques non exhaustives mais fondamentales, l'humanisme de FHB se pose sur une humanité qui lie son existence à Dieu comme principal détenteur du pouvoir politique. C'est Dieu qui consolide et perpétue le pouvoir du dirigeant politique aussi longtemps que celui-ci, dans le sacrifice de soi, ne piétine pas les droits fondamentaux de son peuple. Tant qu'il s'évertue à un juste partage des richesses qui sont le fruit du travail persévérant et inclusif, et qu'il s'inscrit avec humilité dans un ensemble plus vaste et solide de relations internationales afin de trouver la paix et la garantir pour son peuple et bien au-delà.

Comme susmentionné, cet illustre humaniste politique en résumant sa pensée, de manière si éloquente en ces termes « la paix n'est pas un vain mot, c'est un comportement », traduit la

consubstantialité des mots et de l’agir politique. FHB propose un modèle de paix pour toute l’Afrique de l’ouest bien au-delà des considérations idéologiques, bien au-delà de l’acceptation ou non de sa politique ; car les victimes de la guerre n’ont ni idéologie, ni appartenance politique car ils sont tous égaux dans leur état de victimes de violences politiques.

Pour nous, chercheur en sciences sociales, appréhender la paix à travers les mots c’est décrire cette consubstantialité susmentionnée de sorte à faire ressortir de façon implicite une somme de comportements “crisogènes” à travers les mots souvent très polissés qui servent de paravent à la violence politique. En cela, Zygmunt Bauman souligne le lien étroit entre l’humanisme et les enjeux de pouvoir propres à l’existence humaine¹, car face aux impératifs existentiels et politiques de chaque époque, l’humanisme est mis à l’épreuve par l’être humain quand il se pose comme « homo economicus »².

3. Paix et guerre en Afrique : le paradigme homo economicus de la politique ivoirienne

L’homo economicus s’appréhende comme un être humain figuratif caractérisé par la capacité infinie de prendre des décisions rationnelles. Selon Clément Viktorovitch, une telle définition repose sur une opposition entre émotions et raisons à partir du XXème siècle, avec les sciences économiques. Dans ce modèle, l’individu conceptualisé comme homo economicus cherche à satisfaire au mieux ses préférences compte tenu des contraintes qui s’imposent à lui et des informations dont il dispose. Tous autant que nous sommes, nous arrêterions nos décisions au terme d’un calcul entre les coûts, les bénéfices et les risques, ce qui suppose que nous sommes guidés par la raison dans chacune de nos décisions³.

Homo economicus se saisit alors dans une rationalité qui témoigne de l’impérieux besoin pour tout sujet jugé responsable de refuser de se laisser influencer par la moindre de ses émotions dans la défense de ses intérêts. Dans une telle vue, Antonio Damasio (1995) présente le cas de patients privés d’émotions à la suite d’une

¹ Bauman, Z. (2003). L’humanité comme projet. *Anthropologie et Sociétés*, 27(3), 13–38. <https://doi.org/10.7202/007921ar>, Département d’anthropologie de l’Université Laval ISSN 0702-8997 (imprimé), 1703-7921 (numérique)

² Karl Cardinal Lehmann, Evêque de Mayence, La part d’ombre de l’«homo economicus», De la nécessité d’une éthique de gestion intégrative et utile à la vie, Conférence lors du «Michaelsempfang» du bureau catholique le 17 septembre 2008, à l’Académie Catholique de Berlin

³ Viktorovitch, C., *Le pouvoir rhétorique, apprendre à convaincre et à décrypter les discours, la parole est une arme*, Edition du Seuil, octobre 2021, p.238

lésion du cortex préfrontal ou du cerveau limbique qui deviennent alors des *homo economicus* parfaits¹. Cependant, cet *homo economicus* type, bien qu'ils gardent la faculté de raisonner logiquement, se révèlent incapables de prendre des décisions socialement acceptables, de prévoir l'avenir, d'assumer des responsabilités. Ils semblent privés d'une représentation théorique d'eux-mêmes, des autres et du rôle social de chacun. Le comportement *homo economicus* apparaît alors comme une forme de « sociopathie » c'est-à-dire des comportements socialement inadaptés.

Cette démarche de Clément Viktorovitch qui assimile *homo economicus* et sociopathie est saisissante dans la compréhension des conflits dans une Afrique envisagée comme "une société de marché totale". En effet, quand tout le continent africain est devenu un grand marché à ciel ouvert des matières premières des puissances industrielles internationales avec leur soif égoïste de profits inextinguibles propres au dévoilement de la nature *homo economicus* qui est par principe inconciliable avec la paix comme le dit si bien Zygmunt Bauman en ces termes :

« L'extraterritorialité du capital et du commerce mondiaux est un instrument de domination dans la mesure où les forces qui possèdent un potentiel de résistance demeurent solidement *territoriales*. La stratégie principale de la domination contemporaine est la capacité (et la menace) de *désengagement*. Houdini a succédé à Big Brother. Et aussi longtemps que les dominés resteront divisés (et, mieux encore, s'ils se sautent à la gorge les uns les autres), ils ne pourront pas grand-chose pour faire cesser le *bluff* des menaces factices de départ et encore moins pour prévenir, au dernier acte, la mise en scène d'une nouvelle disparition. Comme l'écrit Richard Rorty, « tant que 95 % de la population mondiale est occupée à se déchirer dans des conflits ethniques et religieux qui les distraient de leur désespoir, les super-riches n'auront rien à craindre »²

Une telle perception situe les causes des conflits à l'intérieur des nations et de leurs peuples. Par ailleurs, les questions religieuses et ethniques comme cause des conflits ne sont que des paravents pour dissimuler les vraies motivations derrière ces conflits qui sont uniquement d'ordre économique. Trouver dans les conflits un moyen pour les pauvres de se distraire de leurs désespoirs est la parfaite expression du cynisme qui puisse habiter l'âme d'un être humain. Les peuples africains ont déjà tiré des leçons de leurs

¹ Damasio, A., L'erreur de Descartes. La raison des émotions éd. Odile Jacob (sciences) 1995. p.8

² Bauman, Z. Op.cit., p.11

cohabitations pour construire un ensemble d'alliances interethniques pour garantir une cohésion sociale infaillible.

Selon Zaoro Hyacinthe Loua¹, les alliances interethniques comprennent la parenté à plaisanterie (généralement considéré comme un système de solidarité), le cousinage, le pacte de sang et l'alliance de non-agression ou de non-complicité d'agression entre clans et entre groupes ethniques. Comme les alliances judéo-chrétiennes, les alliances interethniques sont souvent scellées dans des rites sacrificiels en lien avec le sacré et engagent les générations futures des parties contractantes. Dans chaque aire linguistique, il existe donc des unités linguistiques, qui ont des valeurs intégratives inestimables, pour désigner ces alliances qui permettent de prévenir les conflits². La destruction de ces alliances interethniques reposant sur des valeurs culturelles et religieuses qui fondent l'humanité des peuples africains est orchestrée de manière abjecte par une élite africaine acculturée et auréolée de l'aura des vertus de la rationalité homo economicus parachutée à la tête des états par les hauts dignitaires et défenseurs impitoyables des intérêts économiques internationaux.

Karl Cardinal Lehmann décrit cette forme de cynisme et de sociopathie définitives de l'agir homo economicus à travers les termes d'accumulation illimitée et égoïste des richesses, de mercantilisme avec maximisation du profit intérêt personnel gain, de la course démesurée aux avantages économiques, de l'économie envisagée comme un domaine indépendant de l'éthique, de l'intérêt personnel et de l'égoïsme comme les motifs les plus importants de l'action humaine³. Ces traits définitifs de l'homo economicus ont la particularité de rendre difficile toutes formes de socialisation. Ils sont propres à créer un climat de méfiance, ce qui constitue un terrain fertile pour la guerre dans la seule recherche du bien matériel. Ce climat de guerre devient permanent lorsque le cadre de vie est envisagé comme une société de marché totale où seul le profil personnel est systématiquement valorisé.

Chacune des unités lexicales et des construits énonciatifs ci-dessus, mis en avant par Bauman puis par Lehmann, constituent des marqueurs linguistiques qui sont les médiateurs de notre analyse. Ils nous permettent de comprendre les crises internes à la société ivoirienne qui constitue un microcosme politique, culturel, social et

¹ ZAORO, Hyacinthe Loua, S.J., Les alliances interethniques en Afrique de l'Ouest. Nouvelles stratégies de réconciliation, *Théologiques* 23/2 (2015) p. 185-201

² *Idem*

³ *Ibid.*

idéologique qui sous-tend les conflits en Afrique subsaharienne et sur tout le continent africain.

Nous proposons donc de comprendre comment deux lexèmes qui ont le même radical donc le même sémantisme produisent deux climats politiques différents chez un même peuple ? Pourquoi la politique de l'ivoirisation de Felix Houphouët Boigny n'a pas créé de guerre en Côte d'Ivoire alors que celle de l'ivoirité en a créé sous la présidence d'Henri Konan Bédié ? Quelle démarche heuristique pouvons-nous en tirer ?

Ce qu'il convient de retenir, d'emblée, dans ce questionnement, c'est qu'il a toujours fallu à l'Afrique « les hommes du compromis » afin que l'osmose de la paix soit possible. De prime abord, certaines unités linguistiques charrient un ensemble de comportements politico-économiques qui s'inscrivent dans des contextes qui leur enlèvent tout relent conflictuel ou alors leur confère ce potentiel vecteur de guerre et de troubles socio-économiques. Ainsi, lorsque l'unité lexical utilisé par les tenants du pouvoir politique sert de couverture à "l'extraterritorialité du capital et du commerce mondiaux" pour la domination des marchés nationaux, il ne peut en aucun cas être source de conflits. Dans le cas contraire, si les acteurs politiques nationaux ne sont pas des porte-voix des intérêts internationaux, une même unité lexicale devient source de guerre et troubles économiques. Pour le spécialiste en science du langage, des unités lexicales « ivoiriser, ivoirisation, ivoirité » tirant leur sémantisme d'un même radical « ivoir-(e), ivoir-(ien) » ne peuvent en aucun cas engendrer des climats socio-politiques différents. C'est pourquoi, même si nous espérons trouver dans les unités linguistiques et les construits énonciatifs les termes de la paix de Afrique, il convient encore mieux de les chercher chez les énonciateurs, car le mot n'a véritablement de valeur que par le sujet qui le manifeste à travers son acte d'énonciation. Ainsi, en Afrique, certains pays comme le Burkina Faso, la République Démocratique du Congo (Zaire), etc., ont connu des climats de paix qu'il faut d'avantage attribuer aux personnes qui incarnaient le pouvoir politique. Faut-il admettre que les mots de Blaise Compaoré sont-ils plus propres à apporter la paix que ceux de Thomas Sankara, les mots de Mobutu Sese Seko sont plus propres à apporter la paix que ceux de Patrice Lumumba ?

L'osmose de la paix en Afrique implique que les hommes politiques suivent la contrainte de toujours adapter les intérêts de leur peuple aux orientations économiques des marchés internationaux dominants, car aujourd'hui encore, l'Afrique soupire après le luxe d'une paix à sa propre convenance. Dans ce contexte,

tous mots, tous leitmotivs, tous slogans politiques seraient vains, si les tenants du pouvoir n'inscrivent pas leurs comportements dans les pas des intérêts internationaux. La paix ne sera pas dans les vains mots de l'Afrique, aussi beaux soient-ils mais elle sera dans le comportement des leaders africains qui se conforment aux exigences des marchés internationaux. Telle est la sagesse de Felix Houphouët Boigny car aucun pays ne peut connaître le progrès en fonctionnant en vase clos tout en entretenant un climat de conflits permanent avec les principes du commerce international.

4. Formes de conflits en Afrique

Les conflits qui jalonnent l'Afrique se manifestent de diverses manières. Il faut retenir qu'aucun conflit, aucune crise sur le continent africain ne survient ex-nihilo. Nous devons comprendre que chaque crise qui frappe l'Afrique peut avoir des relents extérieurs comme intérieurs.

Au niveau des formes externes des conflits et de leur conséquence sur l'Afrique, il convient souligner qu'aujourd'hui plus qu'hier, il faut comprendre que la situation récurrente de conflits en Afrique trouverait ses sources hors du continent africain. L'une des premières raisons de l'instabilité de l'Afrique d'aujourd'hui remonte à la colonisation. Il s'agit du Congrès de Berlin du (15 novembre 1884 au 26 février 1885) pendant lequel l'Afrique a été morcelée en plusieurs micros États. Lors de ce congrès où aucun Africain n'avait été convié, les frontières ont été tracées mettant en opposition ou ensemble des tribus qui étaient liées par des liens séculiers de guerre. Nous devons alors comprendre qu'ils se sont partagés nos pays, ont tracé des frontières sans demander notre avis, ont mis tout le monde ensemble, les tribus qui s'aimaient et celles qui se détestaient cordialement et nous ont dit que nous formions un nouveau pays. Les frontières ont été tracées en fonction de leurs progressions respectives. Chacun a planté son drapeau là où il a pu arriver. C'est ainsi que dans le pays qu'on appellera plus tard la Côte d'Ivoire, une des frontières qui la sépare de son voisin le Ghana passe au beau milieu d'un village. Un peu plus loin, les Ewé se sont retrouvés dans deux pays différents qu'on a appelé Ghana et Togo, tandis que le royaume du Congo était partagé entre deux pays, qui s'appelleront d'ailleurs tous les deux Congo, mais avec d'autres tribus dont ils n'avaient jamais entendu parler auparavant. Vénance Konan (2012 :12)

Ce découpage imposé aux peuples africains n'est-il pas le fondement des crises qui minent l'Afrique actuelle ? Si l'Afrique a été morcelée, c'était plus pour avoir une hégémonie atemporelle sur ce

continent que pour le bien être des Africains. C'est pourquoi d'ailleurs aucun africain n'avait été convié ni associé à ce Congrès.

Nous avons ensuite connu la période de décolonisation de l'Afrique qui s'est soldée par la conquête et l'acquisition des indépendances politiques. Il faut dire à cet effet qu'autour des années 1958, le Général De Gaulle, ancien président français, faisait une tournée dans les capitales africaines et disait que les pays qui voulaient leur indépendance pouvaient l'être aussitôt. Dans le même temps, il nourrissait l'idée de former une communauté entre la France et ses anciennes colonies. Sa démarche n'était rien d'autre qu'un subterfuge dans la mesure où celle-ci semblait montrer en sourdine qu'il voulait toujours avoir le contrôle sur les États africains. La preuve en est que les pays comme la Guinée d'Ahmed Sékou Touré qui avait refusé la soumission vis-à-vis du colonisateur pour réclamer de force son indépendance en 1958 a été asphyxié politiquement et économiquement par le colonisateur français.

Aussi, après l'épisode sombre de la décolonisation, ce fut le temps des indépendances. Les tenants du sceptre, désormais des Africains, vont exercer le pouvoir politique sans partage. C'est l'ère des partis uniques qui était aussi l'ère de la bourgeoisie minoritaire au pouvoir. À cette ère, il n'y avait quasiment pas de limitation de mandat. L'opposition était muselée. Cette période connu également des moments de trouble, d'insécurité et d'instabilité en Afrique car la plupart des dirigeants africains étant sous l'hégémonie occidentale prenaient des décisions aussi impopulaires vis-à-vis de leur peuple qu'elles étaient perçues par la conscience collective africaine comme étant dictées par la métropole. En réalité, le colonisateur était parti de l'Afrique sans véritablement quitter le continent. Une pression était exercée sur les dirigeants Africains. Ceux qui refusaient de se soumettre aux desideratas des pays colonisateurs étaient évincés ou tués. C'est ainsi qu'au Togo, le Président Sylvanus Olimpio va être tué, au Libéria, Samuel Doe a tiré une balle dans l'œil du président, a aligné tous ses ministres sur la plage et les a mitraillés » Vénance Konan (2012 :27). Nous avons également connu cette manigance de l'extérieur au Burkina Faso à travers l'assassinat du Président Thomas Sankara et plus récemment en Haïti, en juillet 2021, où le Président Jovenel Moïse a été assassiné dans l'exercice de ses fonctions avec la complicité de mercenaires étrangers, la liste n'est pas exhaustive. Cette situation prouve que les problèmes intérieurs de l'Afrique découlent, sans nul doute, d'une ingérence extérieure.

Aussi, après le discours de la Baule prononcé par François Mitterrand, qui exigeait que les pays africains deviennent démocrates pour continuer de bénéficier de l'aide de la France, nous

avons connu dans nombre de pays africains de vastes mouvements de contestation et de revendication du multipartisme. Après le subterfuge de De Gaulle, nous sommes parvenus aux méandres de Mitterrand qui conditionnait l'aide au développement des États africains par l'adoption rapide et irréfléchie de la démocratie à laquelle l'Afrique semblait ne pas être totalement disposée. Toutes ces décisions pour l'Afrique, sans l'aval des Africains ont, d'une manière ou d'une autre, entraîné d'interminables crises sur le continent.

Nous constatons aujourd'hui que l'ère du multipartisme en Afrique est aussi l'ère des grandes crises. Ces crises sont généralement occasionnées par une ingérence extérieure dans la politique intérieure de l'Afrique. Il est impossible de vouloir l'indépendance de l'Afrique, de prêcher la démocratie pour les pays africains et en même temps d'aduler les dictateurs et les pilliers de l'Afrique. Lorsque nous nous référons à la crise libyenne avec l'assassinat planifié de Kadhafi par l'Occident, qui a finalement entraîné l'explosion du terrorisme dans le sahel, ne pourrions-nous pas dire que les problèmes internes que rencontre l'Afrique ont leurs sources hors du continent africain ? La crise pré-électorale de 2020 en Côte d'Ivoire qui a occasionné plus de cent morts, n'a-t-elle pas été ravivée par le discours inapproprié du Président français Emmanuel Macron ? Ayant évoqué le "cas de force majeure" après le décès d'Amadou Gon Coulibaly, premier ministre, dauphin constitutionnel et successeur du Président ivoirien, n'était-ce pas une manière pour Macron de justifier le troisième mandat d'Alassane Ouattara sans toutefois chercher à comprendre la constitution ivoirienne ? Le prétendu "cas de force majeure" est-il inscrit dans la constitution ivoirienne ? Est-il possible pour Emmanuel Macron de faire un troisième mandat en France si son successeur venait à mourir quelques mois avant les élections présidentielles sous le fallacieux prétexte d'un "cas de force majeure" ? Il faut ajouter à cette ingérence extérieure, les discours de condescendance, la violation permanente du droit international et le renforcement de l'impérialisme à travers la manipulation de certains leaders ou dirigeants africains, qui sont autant d'attitudes qui suscitent les crises intérieures en Afrique.

En outre, dans un entretien avec Ebenezer Njoh Mouelle, Thierry Michalon affirme que : « Ce n'est pas de l'extérieur que viendra le salut de l'Afrique, mais d'un effort sur elle-même, d'un travail sur elle-même »¹. En réponse, le premier soutient que : « C'est

¹Ebenezer Njoh Mouelle & Thierry Michalon, L'État et les clivages ethniques en Afrique, Les Éditions du CERAP, Abidjan, 2011, 276P.

de l'Afrique elle-même que devra venir son salut. Mais quelles que soient les constructions intérieures que l'Afrique pourra se donner, l'extérieur, de son côté, continuera d'agir dans le sens de son affaiblissement, mieux du maintien de sa faiblesse »¹. Ces propos de Njoh Mouelle nous montrent bien que les crises intérieures qui secouent l'Afrique relèvent aussi bien de la responsabilité des Africains que de celle de l'Occident.

Nous rappelons que Barack Obama alors Président des États-Unis, lors de son passage au parlement Ghanéen en juillet 2009, disait que l'Afrique n'avait pas besoin d'hommes forts, mais qu'elle avait besoin d'institutions fortes. L'une des causes des crises intérieures du continent est que les institutions sont de plus en plus violées par ceux qui les incarnent. La question est donc de savoir que vaut une institution sans un homme fort ? Les institutions en Afrique sont violées très souvent avec la complicité des acteurs internationaux. Nous l'avons constaté en Côte d'Ivoire, avec la crise post-électorale de 2011 comme en témoigne le livre de Bourgui et Lejal². En effet, à l'issue des élections présidentielles de 2010, dans le même pays, le conseil constitutionnel avait déclaré Laurent Gbagbo vainqueur là où la Commission Électorale Indépendante (CEI) attribuait la victoire à Alassane Ouattara. Ce bicéphalisme a occasionné une crise qui a fait plus de trois mille morts. Il faut comprendre que le non-respect de la loi fondamentale est aussi l'une des sources de conflits en Afrique. Nous faisons aujourd'hui face à une dérégulation du langage politique en Afrique qui entraîne des crises politiques, économiques, sociales et même identitaires. Le viol des constitutions par la non limitation des mandats présidentiels, les contestations pré et post-électorales finissent par donner libre cours aux coups d'État militaire et à l'instabilité dans les pays africains. Ce fut le cas de la Guinée avec Alpha Condé qui a tripatouillé la constitution pour faire un troisième mandat et qui a été victime d'un coup d'État militaire. Cela s'est également produit au Mali en Août 2020 avec le renversement d'Ibrahim Boubacar Kéita et de Roch Mark Christian Kaboré, au Burkina Faso face l'invasion du terrorisme qui massacrait leurs peuples et leur incapacité de le combattre en dépit de l'importante présence militaire étrangère sur leur territoire. Nous avons également la dérégulation du langage qui s'extériorise par la manipulation inappropriée de mots et discours des leaders politique entraînant des maux sociaux. L'exemple du discours du président Mohamed Bazoum du Niger est édifiant. Le

¹ Idem, pp144-145

² Bourgui, R., Lejal F, *Ils savent que je sais tout : ma vie en françafrrique*, Editeur : Max Milo, 25.09.2024

Niger est secoué par le terrorisme. Lors d'une interview, le président nigérien disait que les terroristes étaient plus puissants que l'armée locale. Malheureusement, il sera lui-même renversé par cette armée qu'il considérait comme impuissante.

Toutes ces crises qui font sombrer le continent africain dans le chaos, qu'elles soient provoquées de l'extérieur ou de l'intérieur, animent chez le peuple africain une volonté de puissance au sens nietzschéen du terme. Cette volonté de puissance s'exprime par un éveil des nationalismes en Afrique.

Conclusion

Le développement de l'Afrique repose sur des comportements de paix et cela, les peuples africains ne prennent la pleine mesure que dans les crises et à travers les efforts consentis pour rétablir le climat de paix quand celle-ci venait à disparaître. Nous nous sommes interrogés sur les mots de la paix. Cependant, fort est de constater que la préservation des intérêts internationaux conceptualisés en termes d'«extraterritorialité du capital et du commerce mondiaux» constituent le seul nœud autour duquel se construisent l'osmose de la paix de l'Afrique par ces chefs d'état africains qui ont choisi la voie du compromis. Même si ces derniers sont généralement taxés d'être les hommes à la solde du néocolonialisme, par une jeunesse africaine toujours plus nombreuse, fort est de constater qu'à ce jour, notre continent ne peut pas s'offrir le luxe une paix à sa propre convenance. L'Afrique aura toujours le choix des mots mais elle aura rarement le choix des principes qui structurent sa société tant qu'elle ne détient pas les ressorts de sa souveraineté économique. Quel que soit le schéma qui se présente à eux, les pays africains peuvent construire un climat de paix pour leurs peuples en s'inscrivant dans une approche humaniste de la politique. Ils pourront alors construire des liens sociaux de plus en plus forts entre les peuples de sorte à trouver les ressources nécessaires pour résister à l'appétit homo economicus qui constituent l'aspect ténébreux, égoïste et criminel de la nature humaine. De ces dispositions contraire à l'éthique proviennent les maux de l'Afrique que seul peut guérir les mots de l'humanisme enraciné comme principe doctrinal des politiques nationales. La paix des peuples africains se construira à travers le quotient énonciatif d'un humanisme qui se conçoit comme un potentiel divin résolument ancré dans la sacralisation de la vie humaine et déniait la culture de la souffrance bafouée de leurs concitoyens. Dans la foi d'une vision créatrice de la vie, l'Afrique

trouvera, chaque jour, dans son quotient énonciatif les mots du déclic qui sublimant ses espérances, produit son idéal de paix, synonyme de justice sociale.

Bibliographie

- Alfred BABO, L'étranger à travers le prisme de l'ivoirité en Côte d'Ivoire : retour sur des regards nouveaux, <https://shs.cairn.info/article.pdf>
- AUSTIN, John Langshaw, *Quand dire c'est faire*, Paris, Seuil, coll. « Points-essais ». 1991
- BAUMAN, Z., L'humanité comme projet. *Anthropologie et Sociétés*, 27(3), 13–38. <https://doi.org/10.7202/007921ar>, Département d'anthropologie de l'Université Laval ISSN 0702-8997 (imprimé), 1703-7921 (numérique). 2003
- BENVENISTE, Émile, « De la subjectivité dans le langage », dans *Problèmes de linguistique générale*, t. I, Paris, Gallimard, « Tel », pp. 258-266. 1966
- Bourgui, Robert, Lejal Frédéric, *Ils savent que je sais tout : ma vie en françafrique*, Edituer/ Max Milo, 2024
- BOUTAUD, Jean Jacques, *Sémiotique et communication*, Paris, Le Harmattan, 1998
- CAUCHY, V., Le nouvel humanisme et l'autonomie de la philosophie dans une perspective chrétienne. *Laval théologique et philosophique*, 43(2), 131–140. <https://doi.org/10.7202/400297ar>, *Laval théologique et philosophique*, 43, 2 (juin 1987)
- DAMASIO, Antonio, *L'erreur de Descartes. La raison des émotions* éd. Odile Jacob (sciences), 1995. p.8
- DIAKITE, Samba, La déréliction du langage dans le penser politique en Afrique, <https://doi.org/10.4000/leportique.521>
- EINSTEIN, Albert, *Comment je vois le monde*, Paris, Flammarion, essai politique et philosophique, 1979
- ESSE KotchiKatin Habib, « *Dynamique verbale et jeux d'identité dans les discours politiques ivoiriens Côte d'Ivoire* » .orcid.org/0000-0001-8356-5936, 2021
- Http : [//www.dicocitations.com/auteur/2191/Felix-Houphouet-Boigny.php#google-vignette](http://www.dicocitations.com/auteur/2191/Felix-Houphouet-Boigny.php#google-vignette)
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, 1980

- KI-ZERBO, Joseph, *Repères pour l'Afrique*, Dakar, Nouvelles Éditions Numériques Africaines (NENA), 2018
- KOUAME, Kan Frédéric, *Comprendre la théorie linguistique d'Antoine Culioli*,
- KOUAME, Kan Frédéric, *Espace-temps et événements énonciatifs*, <https://www.asjp.cerist.dz>
- KOUAME, Kan Frédéric, *La théorie linguistique d'Antoine Culioli : implications et applications*,
- LEHMANN, Karl Cardinal, *La part d'ombre de l'«homo economicus»*, De la nécessité d'une éthique de gestion intégrative et utile à la vie. Conférence lors du « Michaelsempfand » du bureau catholique le 17 septembre 2008 à l'Académie Catholique de Berlin.
- MAINGUENEAU, Dominique, *L'énonciation en linguistique française : Embrayeurs, temps, discours rapporté*, Paris, éditions Hachette, 1994
- MIAN Ayémien, « *De « ivoirité » à « fondateur » : analyse rhétorique des créations langagières dans les discours politiques en Côte d'Ivoire* », Presses Universitaires de Bordeaux, 2011, p. 473-487
- NJOH, Ebenezer, Mouelle &Therry MICHALON, *L'État et les clivages ethniques en Afrique*, Les Éditions du CERAP, Abidjan, 2011, 276P.
- VIKTOROVITCH, clément, *Le pouvoir rhétorique, apprendre à convaincre et à décrypter les discours, la parole est une arme*, Edition du Seuil, octobre 2021, 237